

Éditorial du quotidien français Combat (22 août 1968)

Légende: Le 22 août 1968, le quotidien français Combat dénonce l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie et analyse les motivations de Moscou à écraser le soulèvement populaire de Prague.

Source: Combat. de la Résistance à la Révolution. 22.08.1968. Paris: Combat. "x", p. 1.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/editorial_du_quotidien_francais_combat_22_aout_1968-fr-0dd68f19-0477-48cb-aa45-72b4a9ecebc5.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

Éditorial du quotidien français *Combat* (22 août 1968)

Il n'est plus temps d'exprimer ici la réprobation unanime qu'a suscitée dans le monde entier l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques et les armées des pays socialistes orthodoxes, ni de souligner à quel point l'intervention était dénuée de fondement, au point que Moscou se garde même de citer un seul des noms de ces hommes politiques qui auraient appelé au secours...

Le fait que -- pour la première fois dans son histoire - le P.C.F. s'en prend ouvertement au Kremlin, les protestations énergiques de Bucarest et de Belgrade, et les rumeurs de crise interne à Moscou, montrent la gravité d'une action qui risque à présent soit d'ébranler l'unité déjà fragile du camp socialiste, soit d'instaurer en Union soviétique une forme de pouvoir militaire, et - chez les satellites - un retour aux rigueurs staliniennes. En effet, ce n'est pas seulement le sort de la Tchécoslovaquie qui se joue à Prague, mais bien l'avenir de toute une tendance dite libérale, née en URSS, au lendemain du fameux « dégel ».

Les chars soviétiques qui sillonnent Prague sont un avertissement aux velléités d'indépendance des démocraties populaires, et marquent, d'autre part, une halte à toute fraude ou contestation du système venues de l'intérieur.

D'où l'hypothèse vraisemblable d'un retour en force des maréchaux, ces garants « historiques » de la Révolution soviétique, et l'idée que seule l'Armée Rouge peut garder à la fois les frontières « stricto sensu », et celles - beaucoup plus importantes - de l'idéologie du régime. En coupant le « cancer tchèque » à la racine, le Kremlin espérait gagner la partie comme à Budapest. Il se trouve qu'il n'y a encore à Prague, aucune équipe de rechange, aucun espoir d'un soutien de poids tel que celui qu'avait offert en 1956 Janos Kadar. Quelle est alors la raison qui a poussé les Soviétiques à se prendre eux-mêmes au piège de l'occupation ? Pourquoi ont-ils préféré le risque de ranimer un climat de guerre froide à la relative tolérance qu'ils avaient manifestée à l'égard des Roumains ? En vérité l'abcès de Prague était plus grave : la liberté de Bucarest s'exprime au niveau de considérations purement économiques. Jamais, en revanche, on n'a cherché à menacer le régime de l'intérieur, jamais M. Ceausescu n'a porté atteinte aux structures monolithiques érigées sur le modèle du système soviétique : il n'y a pas eu, non plus de « printemps » des intellectuels roumains.

En contestant au fond le type de société socialiste prôné par Moscou, les Tchèques risquaient d'ébranler jusqu'en U.R.S.S. d'autres certitudes, infiniment plus importantes à sauvegarder.

C'était cette désagrégation que les « durs » du Kremlin ont voulu éviter, assurés que l'esprit de Yalta leur laissait les coudées franches du côté des Américains. Il reste à savoir si la résistance passive de tout un peuple groupé derrière Dubcek arrêté et les troubles que l'intervention soviétique provoquera dans le camp socialiste au niveau des consciences n'obligeront pas l'URSS à sévir, à s'enfoncer dans les pièges de l'occupation, et à perdre - à long terme - beaucoup plus qu'ils n'espéraient gagner dans leur « ANSCHLUSS-éclair. »